



Conférence du Guide n°123  
3 avril 1964

## LIBÉRATION ET PAIX EN DÉPASSANT LA PEUR DE L'INCONNU

Je vous salue, mes très chers amis. Bénédiction pour chacun d'entre vous ce soir. Que soit béni chacun de vos efforts dans le sens du développement de soi, de la libération et de la libération de soi. Malgré l'interruption récente, j'aimerais poursuivre la dernière série de conférences.

Une des difficultés? fondamentales de l'homme est sa lutte pour dépasser la dualité entre la vie et la mort. De cette difficulté de base proviennent tous les autres problèmes, difficultés, peurs et tensions auxquels l'homme doit faire face. Que cela se manifeste comme peur directe de la mort à un moment où on la confronte, ou comme la peur de vieillir, ou la peur de l'inconnu sous n'importe quelle forme -- il s'agit toujours de la peur du temps qui passe. Toutes sont des manifestations du même noyau.

Pour calmer ces peurs, l'homme a créé des philosophies -- des concepts philosophiques, spirituels et religieux. Mais tant qu'il adopte des concepts, même s'ils résultent d'une expérience véritable d'une personne qui tente de la transmettre, la vraie tension ne sera pas soulagée. La seule manière de vraiment dépasser cette souffrance est en plongeant dans le premier inconnu que l'homme craint tant et qui mène finalement à dépasser la grande dualité, il s'agit de sa propre psyché. Ceci a l'air plus simple que ça ne l'est vraiment. L'exploration des régions inconnues de son propre esprit n'est certainement pas une simple question de soit l'un/soit l'autre. De nombreuses personnes poursuivent ardemment un chemin d'exploration de soi, pourtant ils évitent certaines facettes de leur soi intérieur. La tension et la perturbation qui en résultent sont alors justifiées avec désinvolture par des raisons extérieures. Pourtant, elles sont "sur le chemin". Il se peut même qu'elles aient fait des progrès remarquables et résolu certaines facettes de leurs conflits intérieurs, mais de vastes régions de leur psyché restent inconnues.

Dans la mesure où vous êtes ignorant de ce qui se passe en vous, la peur du temps qui passe, la peur du "grand inconnu" doit exister. Quand on est jeune, ces peurs peuvent être calmées. Il se peut qu'on ne soit pas au courant qu'elles existent sauf en des moments de danger. Mais tôt ou tard, chaque être humain doit être confronté avec la peur plus directe de la mort. J'insiste à nouveau sur le fait que dans la mesure où l'homme se connaît, il accomplit sa vie, lui-même, son potentiel latent. Et dans cette mesure, la mort ne peut être crainte, mais expérimentée comme un développement naturel. Le facteur inconnu ne peut plus être une menace.

Ce chemin de découverte de soi représente une telle lutte, mes amis. Les domaines de fuite, même dans le cadre de ce chemin, sont trop variées à énumérer. Seules votre volonté incessante et votre véracité impitoyable face à vous-même de voir, d'évaluer, de comprendre, de connecter et d'unifier finira par donner de plus en plus de résultats dans ce domaine.

Un des grands facteurs dans le dépassement de la peur de la mort est de dépasser la peur de lâches prise des barrières qui vous séparent du sexe opposé. Tant que ces barrières existent, la peur de la mort doit exister en proportion égale. Il existe une connexion très directe, mes amis, entre la peur de son propre subconscient, la peur de l'amour avec le sexe opposé, et la peur de la mort. La connexion entre les deux premiers commencent à se faire jour en vous, il se peut que la troisième partie de la triade soit encore une idée nouvelle. Elle cessera cependant d'être une théorie saisissante une fois que vous expérimentez la connexion vous-même dans l'effort de compréhension de soi. Vous saurez alors la vérité de ces mots.

Si vous comprenez vraiment les contenus de la dernière conférence, vous verrez que la satisfaction de soi dépend de votre accomplissement en tant qu'homme ou en tant que femme. Vous ne pouvez vous réaliser dans ce dernier sens sans dépasser la barrière entre vous et le sexe opposé, devenant ainsi véritablement homme ou femme. Bien sûr, il existe d'autres aspects de réalisation de soi ou de l'absence de celle-ci. Il se peut que l'homme soit ignorant de certains potentiels qu'il possède; de ses talents, de sa force, de toutes les bonnes qualités qu'il possède, de son courage, de son ingéniosité, de la largeur de son esprit, de la créativité de son esprit. Mais aucun de ces aspects ne peut vraiment s'épanouir dans leur splendeur inhérente à moins que l'homme ne devienne vraiment un homme, que la femme devienne vraiment une femme. La réalisation de soi qui a lieu alors que la barrière à l'union avec un(e) partenaire de vie reste en place ne peut être que partielle et conditionnelle. Car cette barrière indique une barrière à des domaines en soi que l'on évite d'explorer et de comprendre. Elle indique une résistance à une identité pleinement adulte et une insistance sur une identité artificiellement infantile. Cet état parasitique entretenu empêche la libération et le dépassement de la peur qui est un produit de la dualité.

Quand toute résistance aux régions inconnues en soi a disparu et que l'on ne se craint plus soi-même, il est impossible de craindre d'autres êtres humains, l'autre sexe. Une grande liberté et confiance intérieures, nées d'un réalisme objectif enlève l'étreinte serrée qui fait obstacle au fait de se laisser aller dans l'état d'être. Quand l'homme s'accomplit, il n'y a plus de barrière, il ne s'accroche plus dans la peur de l'inconnu, en se méfiant de soi et de l'autre. C'est ce fait de s'accrocher qui empêche l'homme d'entrer dans le courant cosmique de l'absence de temps qu'il expérimente dans la plus haute union avec une partenaire de vie et qu'il expérimente dans la plus haute béatitude dans ce que l'homme appelle la mort.

La mort a de nombreuses facettes. Pour celui qui a peur, s'accrochant au petit moi, la mort peut être vécue comme un isolement et une séparation effrayants. Mais pour celui qui n'a pas peur de vivre pleinement, de tendre vers et ne plus préserver le petit moi, la mort est la gloire que peut être l'union sur cette terre et davantage encore! La lutte de la réalisation de soi doit donc, en fin de compte, signifier ce qui

suit! D'abord il y a la suppression des barrières entre votre conscience et les régions cachées de votre psyché. Ces régions cachées ne sont pas toujours recouvertes, inconscientes -- souvent elles se trouvent devant vos yeux si vous choisissez de les regarder. Elles ne sont pas écartées de votre vue. Elles semblent seulement l'être. Ensuite il y a la suppression des barrières entre vous et votre contrepartie, quel qu'il soit ou quelle qu'elle soit à tout moment donné. Et la prochaine barrière est celle entre vous et le courant cosmique. Où que ce courant vous porte, vous verrez que c'est juste. C'est fonctionnel à ce stade de votre être. C'est naturel. Mais l'homme, dans sa peur de lui-même et de l'autre et donc du courant d'être, ne fait pas confiance au temps qui passe. Il s'accroche avec son petit moi et veut déterminer avec son petit moi. Ainsi il crée un mur de nuages entre sa conscience plus élevée et sa conscience momentanée.

Il y a longtemps, j'ai parlé du fait que les trois obstacles fondamentaux et majeurs sont l'orgueil, l'obstination et la peur. J'ai tenté de vous montrer la manière dont tous les défauts et plus tard tous les problèmes, toutes les confusions, toutes les distorsions, tous les conflits et tous les concepts erronés proviennent de l'orgueil, de l'obstination et de la peur, du moins sous une forme ou une autre. C'est cette même triade qui constitue la barrière aux trois facettes d'expansion de soi dont nous venons de parler. Considérons cela d'un peu plus près.

Il y a d'abord la barrière entre la conscience et ce qui existe dans le mental subconscient, l'orgueil. Il bloque la voie parce qu'il se peut que vous n'aimiez pas ce que vous trouvez. Cela peut ne pas être flatteur et compatible avec l'image idéale de soi. Même si le résultat de ce que vous trouvez s'avère ne pas être négatif, vous craignez que ce soit le cas. L'importance d'être considéré avec admiration vous fait adopter les standards et les valeurs des autres dont vous recherchez l'approbation. Ceci crée un blocage d'orgueil, un mur, un nuage, qui empêche la perspicacité.

L'obstination bloque la voie dans votre appréhension que ce que vous pourriez trouver pourrait vous forcer à faire quelque chose que votre petit moi n'est pas enclin à faire, à abandonner ou à assumer une manière de vivre qui semble inopportun, souvent simplement parce que c'est nouveau et peu familier. L'obstination veut que ce soit l'ego qui contrôle et doit donc s'accrocher au connu. La peur barre la voie dans le fait que l'orgueil comme l'obstination indiquent un manque de confiance, croyant plutôt qu'on ne peut pas faire confiance au résultat final. La réalité cosmique, imbriquée dans votre subconscient profond et existant dans le courant d'événements cosmiques si vous y entrez, ne peut s'empêcher d'être bienveillant, apportant bonheur et satisfaction et sens. Se méfier de ce fait et donc s'accrocher de ce que vous connaissez dans la croyance que vous vous en tirerez mieux ainsi qu'en prenant le risque d'entrer dans l'inconnu crée des murs de peur. C'est cette peur qui bloque la pleine reconnaissance de soi.

La triade de l'orgueil, de l'obstination et de la peur applicable à la barrière entre soi et le fait de se perdre dans l'amour d'un partenaire de vie est manifeste. L'orgueil s'applique parce que, que vous soyez homme ou femme, vous craignez ce qui vous semble être de l'impuissance, et donc la honte, d'être sacrifié(e) à une force d'expérience qui est plus grande que votre petit moi. L'amour entre les sexes est une expérience qui rend humble et donc l'ennemi de l'orgueil. Votre orgueil veut diriger et contrôler. Il ne veut pas s'abandonner à n'importe quelle force même si elle est fort

désirable. Et même si vous et tous les autres traversent la vie en désirant cette expérience tout en la bloquant et en trouvant les moyens d'un compromis entre les deux pulsions contradictoires ou les directions contradictoires de votre âme. La force qui vous propulse vers cette expérience est effectivement grande, car elle provient de votre nature la plus intime. La seconde pulsion qui provient de l'orgueil, de l'obstination et de la peur vous pousse dans la direction opposée. L'obstination est à nouveau opposée à l'expérience parce qu'elle veut tout le contrôle. Elle ne peut s'abandonner. De manière erronée, il vous semble que ce n'est qu'en obéissant et en étant gouverné par le petit moi que vous êtes en sécurité. Vous êtes sous la méprise que de vous abandonner à cette force est la même chose que vous abandonner à de l'avidité désinvolte, à perdre la tête et à l'irréalisme. Ce n'est pas le cas, comme je l'ai démontré encore et encore. Le réalisme, l'objectivité, la capacité de renoncer et la volonté sans crainte d'entrer dans la grande expérience sont non seulement compatibles mais interdépendants. Vous bloquez l'expérience dans la peur de perdre votre dignité -- donc l'orgueil -- et votre identité -- donc l'obstination -- alors qu'en réalité, la vraie dignité et le vrai sentiment d'identité ne peuvent être gagnés qu'en abandonnant orgueil et obstination.

La peur de perdre la sécurité et même sa propre vie n'est pas si différente de la peur qui bloque l'expérience merveilleuse de l'oubli de soi dans l'union avec un partenaire de vie. Certains d'entre vous peuvent sentir la similitude, du moins occasionnellement.

La triade de l'orgueil, de l'obstination et de la peur s'applique à son attitude face à la mort de manière très similaire à son attitude face à l'expérience d'amour avec un partenaire, seulement bien davantage. Mourir signifie abandonner l'auto-direction finale, et étrange que cela puisse paraître, semble être humiliant. Pour éviter la vérité humiliante que le petit ego n'est pas tout puissant, l'homme s'y accroche dans l'orgueil et l'obstination, créant ainsi des vagues de peur de plus en plus fortes.

Pour dépasser cette dualité erronée, en particulier le conflit entre l'abandon de soi et la pleine possession de soi, j'aimerais dire ce qui peut effectivement sembler être un paradoxe. Vous vous trouvez dans le labeur d'un tel chemin de réalisation de soi pour être capable de vous abandonner -- dans l'union avec l'autre sexe, et dans la mort. Vous ne pouvez abandonner avec succès ce que vous n'avez pas trouvé. Car vous ne pouvez librement lâcher prise de quelque chose que vous n'avez jamais vraiment possédé. Ce n'est qu'en pouvant l'abandonner librement que vous gagnerez davantage -- d'identité!

Maintenant, la question suivante peut surgir: si la mort, ou le fait de mourir ou l'état de mourir ou d'être mort peut être une expérience tellement merveilleuse, pourquoi la perception en est-elle tellement obscurcie? Pourquoi l'instinct vers la mort n'existe-t-il pas comme par exemple l'instinct vers le fait de se perdre dans l'amour? Pourquoi cela doit-il être bloqué sans l'aide des pulsions instinctives, ce qui nécessite beaucoup de dur labeur pour dépasser la barrière? Il se peut que vous vous demandiez "Pourquoi sur cette terre devons-nous lutter contre ce grand inconnu? A première vue, de telles questions semblent justifiées et logiques mais si vous y regardez de plus près vous comprendrez que cela doit être comme c'est. Voyez-vous, mes amis, la confusion serait qu'il serait si facile de souhaiter la mort

parce que vous n'arrivez pas à gérer la vie, parce que la vie est douloureuse et insatisfaisante. Dans cet état d'être inachevé, ignorant et aveugle d'être dans la terreur de la vie et sans désir de gérer les questions de la vie, vous vous échapperiez trop facilement dans la mort même si dans ce cas la mort n'offrirait pas une expérience différente que la vie -- car les deux sont intrinsèquement les mêmes. Pour éviter une telle fuite destructive, l'instinct de vie doit être si fort et il ne peut agir que tant que la mort reste un facteur inconnu. Des mots ne pourront vous enlever cette peur de l'inconnu pour que votre instinct de vie vous empêche de choisir la mort par motivation négative et destructive parce que vous n'arrivez pas à vous en sortir avec ce que vous avez maintenant. Ceci renforce l'endurance d'essayer encore et encore jusqu'à finir par maîtriser la vie par la réalisation de soi, même si l'enlèvement de la peur comme résultat du fait de se comprendre et donc de comprendre l'univers. Dans cet effort, la compréhension intérieure finit par que la mort n'est pas à craindre -- ou, qu'elle est crainte seulement en proportion exacte que des aspects de vivre ou d'aimer sont craints. La vive différenciation entre la vie et la mort, sa dualité illusoire, commence à disparaître. La vraie compréhension de ces mots ne peut venir que lorsque la vie n'est plus une menace et ne doit plus être fuie de manière à ce que votre instinct de vie ne doive plus être un facteur opposant l'instinct de mort. Ce sera alors la même chose. Vous n'aurez alors plus besoin de plonger en avant ni de vous retenir.

Si vous regardez vos mouvements d'âme concernant le temps qui passe et votre attitude consciente ou inconsciente face à la vie et la mort, vous constaterez qu'ils sont identiques et que les deux sont identiques avec vos attitudes les plus intimes et cachées vis à vis de l'amour, peu importent les désirs conscients et sains dans ce domaine. Vous trouverez que la peur de l'inconnu joue un rôle partout. Vous trouverez que vous alternez constamment entre la retenue du temps dans la peur, dans un mouvement serré, et le fait de plonger en avant parce que vous n'arrivez pas à supporter le moment. Ce n'est effectivement que très rarement que vous êtes en harmonie avec le courant cosmique de votre manifestation de vie spécifique, de votre individualité. Voici ce que signifie vraiment le fait d'être en paix avec soi, d'être en harmonie avec Dieu: ne pas se retenir, ne pas pousser en avant mais se dissoudre dans le courant de la vie, en pleine possession de vous-même, mais sans peur d'abandonner la possession de soi. C'est la grande expérience que l'homme a la bénédiction et le privilège d'avoir -- quand il trouve son partenaire de vie. Et ultimement, ceci sera l'expérience quand il entrera dans une nouvelle forme de conscience. La clé de tout ceci doit se trouver, ne peut se trouver que dans la découverte de soi dans les nombreux niveaux et domaines dans lesquels vous évitez encore de vous regarder. Quand vous évitez des parties de vous-même, vous ne pouvez-vous empêcher de projeter extérieurement sur les autres et sur la vie extérieure ce qui semble être une confrontation de soi terrifiante. La projection ne peut donc générer paix et libération peu importe combien de satisfaction précaire temporaire elle semble donner. Vous trouverez toujours des "raisons" et des excuses en dehors de vous-même pour éviter ce qui doit être attaqué. Ceci s'applique à pratiquement tous mes amis, du moins de temps en temps. Mais vous faites tous aussi du progrès, et chaque petit pas dans la bonne direction doit finir par dissoudre les nuages, les barrières entre vous et cette conscience plus élevée qui est vraiment ce courant intemporel. Il vous fournit toute la sagesse, la vérité, la justesse dont vous avez besoin pour votre vie quotidienne. Certains d'entre vous ont puisé à cette source de temps en temps, l'ont expérimentée pour ensuite la perdre à nouveau.

Quand vous êtes en contact avec cette source intérieure de paix et de vérité, avec le plus grand bonheur de l'état d'être et pourtant d'expérience vive et active et avec la justesse de toutes les réponses que vous recherchez de manière précise (plutôt que vague), alors vous comprendrez profondément la signification de la création comme quand vous voyez le soleil, autour duquel tournent toutes les autres planètes, alors qu'il reste constant dans sa lumière brillante même s'il est souvent recouvert de nuages. Les nuages sont votre orgueil, votre obstination et votre peur, votre ignorance et votre résistance (stemming) à la vague du temps, ou du fait que vous vous dépêchez vers l'avant à cause d'elle. Mais dans les moments où vous percevez votre vérité -- qu'elle soit banale, ordinaire ou insignifiante en apparence en termes de développement cosmique -- les nuages se dispersent, et le soleil chaud de votre conscience plus élevée vous régénère avec sa force et son bien-être, avec sa joie et sa paix. Ce soleil en vous-même est prêt à constamment vous réchauffer et vous vivifier, mais vous, mes très chers, devez dépasser beaucoup plus -- beaucoup plus! Alors toutes les peurs, tout l'orgueil et toute l'obstination tomberont de vous. Le fait de dire que c'est déjà le cas ne fait pas que ce soit ainsi. Si c'était le cas, grand nombre de vos réactions, de vos émotions, de vos expressions, l'effet que vous avez sur les autres, et les effets que les autres ont sur vous pourraient être radicalement différents.

Ce n'est pas un sujet facile à comprendre. Il nécessite davantage d'une recherche de compréhension par le mental. Ceci en soi accomplira peu. Il faut la compréhension plus profonde de votre être qui ne peut venir que si vous regardez les émotions qui vous écartent du bonheur en ce moment, dans l'instant présent. Si vous regardez vos désirs et vos peurs, vos besoins, vos appréhensions et vos réactions -- justes ou fausses -- en ce moment, à chaque instant, alors vous vous trouvez dans l'éternel maintenant. En lui, vous pouvez vivre sans crainte avec une confiance justifiée dans l'inconnu. Vous ne devez pas devenir parfait. Vous êtes parfait, dans un sens, quand vous confrontez, reconnaissez et gérez en pleine compréhension calmement votre imperfection actuelle.

En ne luttant plus contre vous, abandonnant ainsi orgueil et faux semblants, tout en étant prêt à changer, abandonnant ainsi l'obstination, la peur de soi, des autres, de la vie, de l'amour et de mourir -- tout cela s'évaporerait comme neige au soleil.

Y a-t-il des questions à ce sujet, sans réfléchir?

QUESTION: Qu'en est-il d'une personne qui ne craint pas la mort pour elle-même, mais seulement pour les personnes qu'elle aime. En d'autres mots, si la peur de la mort existe pour d'autres?

RÉPONSE: Il peut facilement s'agir d'une projection. Cela peut également être une inversion de la peur de la vie. Quand on craint la vie, certains autres peuvent représenter la sécurité dont on sent qu'elle fait défaut en nous-mêmes. On peut craindre la solitude, le manque de protection réelle ou irrationnelle par la perte des autres. Le simple fait que ces facettes ne sont pas confrontées dans un sens de honte qu'on ne pleure pas vraiment tellement quelqu'un par amour mais plutôt par préoccupation de soi, la peur devient de plus en plus lancinante, persistante et perturbante. En ayant le courage de regarder toutes émotions possibles après avoir

dépassé la première réticence à le faire, la peur de la mort des autres diminuera. L'aspect amer et effrayant de la mort des autres disparaîtra et on peut alors regarder les causes de sa propre impuissance. Et le fait d'attacher la peur ou d'autres émotions négatives là où est vraiment leur place plutôt que de l'expérimenter dans un déplacement est toujours un soulagement.

Mais ce n'est qu'alors que commence le travail de trouver pourquoi on craint tellement la vie qu'on doit s'accrocher aux autres et pourquoi on ne se sert pas de ses facultés innées pour vivre pleinement et donc ne plus craindre la peur de la mort. Si vous craignez la vie, vous devez également craindre la mort, que vous expérimentiez consciemment cette crainte en des incidents où votre vie est ou semble être en danger ou que vous l'expérimentiez dans le fait de craindre la perte des autres. La peur de gérer la vie peut se manifester comme un peur de la perte de personnes chères. Comme la peur de perdre sa propre vie. Si la mort est encore éloignée et qu'elle n'est pas une réalité actuelle, la mort de l'autre qui s'approche déclenche un rappel que cela nous arrivera aussi un jour. Mais cette peur est encore tellement vague qu'on ne l'expérimente qu'à travers l'autre. Ce n'est que quand la confrontation actuelle arrive que l'on peut vraiment juger si oui ou non on a peur de mourir.

Cette projections s'applique à la peur de vivre uniquement et à la peur de sa propre mort. Et ces deux facettes indiquent exactement la même chose, comme vous pouvez maintenant déduire du contenu de cette conférence.

Tout ceci devrait être investigué. Là où existe une peur de la vie, de confronter un certain problème, vous serez perturbé par la peur de la mort sous une forme ou une autre. Souvent la vraie racine -- dans quel domaine existe la peur de soi et de la vie -- ne peut être reconnu immédiatement. Cela peut se manifester par des symptômes uniquement et il faut chercher ces symptômes et les investiguer quant à leur signification. Par exemple, son attitude face à ce cheminement, déclarée et réelle; son attitude face au sexe opposé, à nouveau déclarée et réelle; ses réactions face aux circonstances de vie actuelles -- tout ceci doit être regardé avec un esprit de véracité pénétrante. Si vous pouvez déterminer une peur, ou pour utiliser un terme plus psychologique, une résistance à votre soi intérieur, vous pouvez être certain que la peur de la mort doit exister dans une égale mesure -- ainsi qu'une peur d'aimer, de lâcher prise de soi dans cette grande expérience. Trouvez la, voyez la en vous-mêmes, et vous aurez accompli beaucoup.

Bien sûr, ces mots s'adressent à tous.

Il est également important de noter que l'homme est souvent induit en erreur dans ce domaine parce que dans sa vie fantasmagorique, ces peurs n'existent pas. Quand on parle de la peur d'aimer, de s'abandonner, il peut nier l'existence de ces peurs parce qu'il est intensément conscient du fait qu'il désire cette satisfaction et l'expérimente sans inhibition dans ses fantasmes. Il croit alors que d'autres raisons extérieures sont responsable du fait qu'il ne réalise pas vraiment cette vie de fantasme, des raisons qui n'ont rien à voir avec lui. Mais s'il n'arrive pas à réaliser cette vie de fantasme, il doit y avoir un courant opposé en lui qui l'empêche de vivre l'expérience par peur. La trouver et la sortir de sa cachette est tellement important.

C'est un immense pas vers l'avant, comparé à la croyance d'être libre d'obstructions, alors qu'elles continuent à exister en souterrain.

Par cette conférence, je vous ai donné différentes voies par lesquelles vous pouvez explorer l'état actuel de votre âme par rapport à la vie, l'amour et la mort. J'ai montré que la conviction et le sentiment conscients peuvent n'être qu'un seul côté, alors que l'autre côté doit être le fait de devenir conscient pour que l'unification avec la force opposée puisse se faire. Ceci est de la plus grande importance et peut souvent dégager quelqu'un d'un embouteillage actuel dans ce travail.

QUESTION: Est-ce que la peur d'être abandonné ne pourrait pas expliquer la peur de perdre une personne chère?

RÉPONSE: Oui, c'est ce qui j'ai dit au début -- l'insécurité, la peur de devoir confronter la vie seul, donc la peur de la vie sous sa forme pure, une fois qu'on la décompose et qu'on l'analyse.

Là où existe la peur de la vie, il doit y avoir la peur de l'amour et de la mort. Là où existe une de ces peurs, les autres deux doivent exister également. Si vous établissez ce lien à l'intérieur de vous-même vous allez forcément expérimenter de la croissance, de la libération, de la force et de la confiance. Il ne peut en être autrement.

Nous allons entrer dans ce sujet de manière plus extensive quand nous en parlerons dans la discussion. La prochaine fois nous allons parler des deux conférences ensemble. Puissiez-vous tous participer aussi activement que possible avec des questions et des exemples d'ordre général ou théorique comme d'ordre personnel et pratique tels que les sujets s'appliquent à vous individuellement. Ceci sera effectivement à votre bénéfice.

Bénédictions pour chacun d'entre vous. Ne désespérez pas, mes amis, quand vous ressentez les barrières dont j'ai parlé ce soir. La conscience de leur existence les enlève plus que quand vous ignorez leur ignorance. Rendez-vous compte et comprenez cette vérité importante. Appropriiez-vous la en la testant et vous vous réjouirez. Soyez bénis dans cette nouvelle conscience, chacun d'entre vous. Soyez en paix, soyez en vous-même et donc en Dieu!

*Conférence n°123 par Eva Pierrakos le 3 avril 1964 (version non éditée).*

*Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "Liberation and peace by overcoming fear of the unknown".*

*Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 17/10/2013.*

© Pathwork Foundation